

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 19 (1972)
Heft: 10

Rubrik: L'Ufficio federale della protezione civile comunica

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

longtemps lorsqu'un cas de force majeure est survenu et que les liaisons normales ont été coupées. Le temps ne suffit plus pour déterminer ce qui subsiste encore des services de la santé, de la police, du ravitaillement, des transmissions, etc., ainsi que des autres services, ressources et dispositifs.

Tous ces services et encore bien d'autres éléments doivent donc être inventoriés continuellement et soigneusement avant les événements. En outre, on établira un plan concernant les possibilités d'utilisation de toutes les ressources disponibles, afin de réduire le plus possible la durée de l'interruption due à la catastrophe, si bien que la vie normale puisse reprendre rapidement. Il faut également préparer un plan pour le maintien des services publics. Sans électricité, sans eau, sans réseau de canalisation, sans police, sans sapeurs-pompiers, les effets secondaires d'une catastrophe seraient tout aussi néfastes que les dégâts primaires.

Secondement, nous devons pouvoir disposer d'un poste de commandement bien situé pour l'organisation de secours en cas de catastrophes (emergency operating center = centre d'opérations en cas de situation grave, ce qui pourrait correspondre chez nous à un poste de commandement d'un organe directeur local de la protection civile). Sans un tel centre de commandement, un plan d'aide en cas de catastrophes, même élaboré très soigneusement, ne pourra jamais bien «marcher». Il faut en tout cas un poste central de commandement et de renseignements pour qu'il soit possible de répondre à toutes les demandes d'aide qui ne manqueront certainement pas d'affluer en cas de catastrophe. Il va de soi que l'emplacement, les tâches et les possibilités d'intervention de ce centre doivent être connus de tous les intéressés.

Parlons encore du rôle qu'ont à jouer les membres des autorités locales. Il y a d'abord la question peu sympathique des besoins en moyens financiers. Du fait que la protection civile est, particulièrement pour la plupart des autorités locales, un domaine relativement nouveau, il leur est souvent difficile de se représenter qu'une telle organisation exige des moyens financiers. La protection civile, comme tout autre service de l'administration, ne peut ni fonctionner, ni exister sans l'apport de moyens financiers adéquats.

Cependant, bien des objectifs peuvent être atteints sans qu'il faille une aide financière directe. C'est ainsi que les autorités locales sont en possession de renseignements

Promotion

Le Conseil fédéral a nommé le sous-directeur de l'OFPC,

Monsieur M. Keller, dr en droit,
au poste de directeur suppléant.

Nous nous réjouissons de cette promotion et présentons également dans ces colonnes nos cordiales félicitations à Monsieur Keller.

détaillés concernant l'infrastructure de la commune, les habitants, l'industrie et les ressources, renseignements qui, à eux seuls, leur permettent d'engager des moyens en personnel et en matériel pour atténuer les effets néfastes des catastrophes.

Les autorités locales disposent, en outre, de nombreuses installations et d'un personnel, appelés à jouer un rôle de premier plan en cas de catastrophes. L'organisation et la préparation judicieuses de tous ces moyens et l'instruction adéquate du personnel en vue de l'engagement permettront, sans grands frais, de réaliser un programme efficace de protection civile.

En tant que membres des autorités locales, nous pouvons finalement aussi contribuer pour une large part à cet effort d'organisation. Nous pouvons et devons mettre en place le personnel dirigeant, en arrêtant notre choix sur des personnes capables et en les soutenant dans l'accomplissement de leurs tâches. Si, comme autorités gouvernementales, nous ne comprenons pas nous-mêmes l'importance de la réalisation de ce programme et ne le défendons pas en public, il ne faudra pas nous étonner si ce public se montre passif, voire hostile envers la protection civile.

Ce serait un fait tragique si nous n'utilisions pas tous les moyens dont nous disposons pour convaincre nos concitoyens de l'importance des mesures à prendre pour assurer la survie en cas d'événements graves. Une catastrophe peut se produire à n'importe quel moment et n'importe où. Pour le bien de tous ceux que nous représentons, il est d'importance vitale que nous soyons bien préparés en prévision d'une catastrophe.

Informazione *Informazione* Informazione *Informazione* Informazione *Informazione*

L'Ufficio federale della protezione civile comunica

Informazione *Informazione* Informazione *Informazione* Informazione *Informazione*

Vi presentiamo:

Il signor Caposottodivisione **Gottfried Peter**

Il Consiglio federale ha nominato in data 28 luglio 1972 il signor Gottfried Peter, ing. edile dipl. PF, a nuovo capo della sottodivisione misure di costruzione dell'Ufficio federale della protezione civile. Egli subentra al signor F. Sager, promosso dal Consiglio federale alla carica di vicedirettore dell'Ufficio federale.

Il signor Peter è cresciuto a Berna, dove seguì pure gli obblighi scolastici, superando nel 1940 l'esame di maturità. Continuò poi i suoi studi al Politecnico federale di

Zurigo, che coronò nel 1946 con il diploma di ingegnere edile.

All'inizio della sua carriera professionale, il signor Peter lavorò in diversi posti della Svizzera tedesca e francese. Dal 1948 al 1951 soprintese ai lavori di costruzione dell'impianto elettrico del Giulia appartenente alla città di Zurigo e dello sbarramento idrico della Marmorera. A partire dal 1951, il signor Peter era al servizio della Ditta Losinger e Co. SA, Berna, in diversi posti di grande responsabilità. Negli anni 1967-1969 diresse uno studio d'ingegneria proprio, che poi cedette al suo associato per assumere la direzione tecnica di un gruppo d'impresе per le costruzioni grezze in cemento armato dell'edilizia industriale e residenziale, in patria e all'estero. Entrata in servizio: 2 ottobre 1972.

Nostro commento

Numero unitario per le chiamate di soccorso

L'istituzione di un numero unitario per le chiamate di soccorso in caso d'infortuni, di catastrofi o comunque per le persone che si trovano in situazione critica, preoccupa sempre di nuovo uffici ed organismi vari, nonchè l'opinione pubblica.

Un gruppo di lavoro dell'Interassociazione per i problemi di salvataggio si occupa da oltre un anno di questo complesso argomento. Dal punto di vista tecnico delle trasmissioni, si tratta soprattutto d'una questione di denaro. Le previsioni delle PTT comportano milioni di franchi. Naturalmente, di fronte alla precaria situazione finanziaria dei pubblici poteri, tali mezzi finanziari sono già da principio posti in dubbio.

La preoccupazione principale del gruppo di lavoro è però rivolta all'assetto personale dell'organizzazione «dietro il telefono», senza la cui costante prontezza, giorno e notte, tutti i provvedimenti tecnici risulterebbero insensati. L'interessamento di persone qualificate e polyvalenti nel campo dell'informazione e delle trasmissioni è attualmente ormai impossibile, data la preoccupante scarsità di mano d'opera, anche se si disponesse di ingenti mezzi finanziari, il che è da escludere a priori.

Probabilmente, anche per la realizzazione del numero unitario per le chiamate di soccorso, come in tanti altri casi, si dovrà incominciare modestamente, accontentandosi solo di quanto si può avere effettivamente per il momento.

Per assolvere i compiti ricevuti il gruppo di lavoro dell'Interassociazione per i problemi di salvataggio — inseno alla quale collabora anche l'Ufficio federale della protezione civile — ha già dietro di sé un cammino alquanto difficile, ma guardando all'avvenire è cosciente d'averne uno ancor più lungo e scabroso.

Abbiamo letto per voi

Ma non può esser vero!

(Lettera all'UFPC)

Egregi signori,

quale infermiere psic. dipl. sono assegnato ai sanitari della protezione civile. Dopo aver assolto i primi corsi, credevo d'essere impiegato secondo le mie attitudini professionali. Invece, tutt'altro. Oggi, come prima, faccio sempre parte delle squadre che devono estrarre i feriti dalle macerie e trasportarli al primo posto di medicazione. Più volte mi rivolsi ai responsabili della protezione civile, rendendoli attenti sul mio caso speciale. Chiedevo semplicemente di essere impiegato là dove io potessi dar risalto alle mie esperienze professionali. Non essendovi però stata reazione alcuna, rifiutai di continuare la mia collaborazione alla protezione civile. Non credo che si disponga di tanto personale infermiere diplomato, da mantenere una incorporazione del genere.

Con distinta stima

X. Y.

Certamente tutti saranno dell'avviso che non è possibile permettersi il lusso di impiegare personale specializzato e diplomato in compiti estranei alle sue conoscenze ed esperienze professionali. Nel nostro caso, poteva entrare in linea di conto un'incorporazione quale «Capo gruppo cura».

Atteniamoci, una volta di più, al principio basilare dell'articolo 15 delle direttive dell'Ufficio federale della protezione civile concernenti la designazione e l'incorporazione delle persone necessarie alla protezione civile, del 1° ottobre 1964, il quale ci ricorda:

«La professione della persona da incorporare nella protezione civile, la sua formazione come samaritano o pompiere in tempo di pace, la sua esperienza militare e le sue attitudini determinano, secondo le doti richieste, a quale organismo o a quale servizio essa deve essere assegnata» od ancora

«L'uomo giusto al posto giusto».

L'ufficio americano della protezione civile ha cambiato nome

Il 5 maggio 1972 il Ministro americano della difesa Melvin R. Laird annunciava che l'ufficio della protezione civile (Office of Civil Defense — OCD) si sarebbe chiamato in avvenire «Ufficio per la prontezza difensiva civile» (Defense Civil Preparedness Agency — DCPA). Le competenze e le funzioni del precedente ufficio sono passate al nuovo servizio. Questo cambiamento corrisponde all'aspirazione del Presidente americano di rendere il Governo federale sempre più aperto ai bisogni delle autorità esecutive statali e locali.

Quale primo direttore del DCPA è stato designato il sig. John E. Davis, sin qui direttore dell'OCD. Egli è responsabile di fronte al Ministro Laird dell'esecuzione del programma nazionale di protezione civile, come pure della pianificazione del supporto in caso di catastrofi a livello federale e degli Stati. Direttrice sostituta resta la signorina G. H. Sheldon.

L'accennata assistenza alla pianificazione dell'aiuto in caso di catastrofi avviene secondo le istruzioni del direttore dell'ufficio per la prontezza in stato d'emergenza dell'ufficio esecutivo (Executive Office) del Presidente degli Stati Uniti d'America. Essa si estende a tutti i campi della protezione civile e delle catastrofi naturali e deve efficacemente sostenere la protezione civile e il soccorso in caso di catastrofi a livello statale e locale. Suo obiettivo finale è la prontezza totale in occasione di eventi calamitosi.

Miglior comprensione per la protezione civile di Thornton Fleming

Da: «Information Bulletin» n. 253 dell'8 aprile 1971 del Dipartimento americano della difesa, Washington.

Premessa

L'esposizione seguente, che riproduciamo a tratti in traduzione libera, è stata tenuta dallo Fleming durante una conferenza sull'aiuto reciproco a Huntsville, nell'Alabama. Il relatore è commissario circondariale in questo Stato e parzialmente responsabile anche della protezione civile. Sebbene le sue asserzioni rimontino a quasi due anni indietro (l'esposizione venne tenuta nel novembre 1970), dovrebbe sempre presentare anche per noi un certo attuale interesse, specialmente in considerazione della concezione 1971 della protezione civile svizzera.

Noi tutti siamo responsabili della protezione civile

Noi non possiamo mai abbastanza far di tutto per aiutare lo sviluppo d'una migliore comprensione per la protezione civile e per la parte che le autorità civili locali vi svolgono. Come la maggior parte di voi, anch'io, quale membro di un'autorità locale, ho solo una conoscenza un po' vaga di ciò che veramente è oggi la protezione civile. D'istinto, anch'io condivido con voi l'opinione ormai sorpassata che la protezione civile ha in qualche modo un po' a che fare col militare. Come la maggior parte della gente, sono ancora influenzato dalla figura dell'uomo di molti anni fa che, con casco protettivo e fascia distintiva al braccio, dirigeva donne, uomini e bambini sgomenti in un rifugio. Oggi questo modo di pensare non è più ammissibile. Prima non esisteva alcun programma chiaramente definito sulla protezione civile. Oggi la protezione civile, ancorata su una solida base istituzionale, deve consentire al cittadino di sormontare gli eventi calamitosi d'ogni

specie. Ma oggi anche in altri campi il cittadino esige molto più di prima. Ad esempio, il Governo deve provvedere ad innumerevoli prestazioni, come migliori possibilità scolastiche per tutti, programmi e impianti per il tempo libero, protezione dell'ambiente e relativa legislazione, ecc.

Allo stesso modo, i cittadini attendono ed esigono dal loro Governo ch'esso si assuma la responsabilità della protezione della popolazione e dei suoi beni dalla distruzione in caso di catastrofi d'ogni genere, compito questo che esorbita dalla responsabilità tradizionale dei pompieri o della polizia.

In altre parole: la difesa civile è l'azione collettiva delle autorità a livello comunale, statale e federale per la tutela degli abitanti e dei loro averi dalle conseguenze di una catastrofe.

Ci si può ora chiedere, chi sia in concreto responsabile della protezione civile. La risposta sbagliata sarebbe: il direttore della protezione civile del circondario o del distretto. Certo, egli deve assolvere un compito oltremodo importante. Ma, in fondo, egli non è che un funzionario amministrativo. Non è lui che deve rendere disponibili le risorse. La responsabilità sulla protezione civile incombe, come per tutte le altre attività governative, ai membri eletti dell'autorità, sia federali che circondariali o distrettuali o cittadine.

È certo comprensibile che non tutti i funzionari abbiano dissodato questo nuovo campo col dovuto zelo. Resta tuttavia la responsabilità, non foss'altro per il semplice fatto che i cittadini attendono senz'altro dalle loro autorità la prestazione dei servizi promessi come più sopra, che nel senso più largo entrano nell'ambito della protezione civile. La protezione civile — è importante ricordarselo sempre — non può, come già per un'assicurazione qualsiasi, esser preparata soltanto *dopo* l'evento paventato. Noi dobbiamo metterla in ordine *prima* dell'insorgere d'una catastrofe o di uno stato di necessità. Ciò esige studi e piani dettagliati. Ma pretende anche, alla lunga, l'impiego specialistico e duraturo di un capo con il relativo stato maggiore. Bisogna altresì strutturare ed organizzare corsi d'istruzione secondo criteri geografici e demografici, come pure secondo l'entità dei pericoli.

Sarebbe pericoloso voler delimitare uno stretto campo per il programma della protezione civile. Molte persone, per non dire la maggior parte della gente, sono vagamente dell'idea che la protezione civile si occupi esclusivamente delle conseguenze di un attacco atomico. Noi sappiamo però che, in questa nostra epoca di complesse implicazioni sociali ed economiche, la protezione civile ha un ruolo sempre più determinante anche in molti altri campi. È facile immaginare come gli uragani, le inondazioni, forti esplosioni, disordini civili in costante aumento e tanti altri sconvolgimenti richiedano sempre più l'intervento governativo che noi chiamiamo protezione civile. Noi non dovremmo perciò tentare di catalogare specifici stati di necessità, e semplicemente dichiararne competente la protezione civile. Ciò sarebbe spietato e indesiderato.

Il programma di protezione civile dovrebbe essere vasto e sufficientemente flessibile, in modo da poter funzionare in ogni caso di catastrofe o di emergenza, quando i normali servizi economici, trasmissivi, sanitari e governativi, come ogni altra attività, siano completamente paralizzati. Io credo che noi dobbiamo porre due esigenze d'ordine primario:

Dapprima, noi abbiamo bisogno di un piano completo di soccorso in caso di catastrofi (emergency operating plan). Al giorno d'oggi, gli eventi si svolgono molto più rapidamente che non quando si poteva ancora avere il tempo di riflettere sull'insorgenza calamitosa attendibile o sui collegamenti normali che sarebbero stati interrotti. In effetti, non v'è più tempo per chiarire cosa sia rimasto del servizio sanitario, della polizia, degli approvvigionamenti,

Promozione

Il Consiglio federale ha promosso a direttore sostituto dell'Ufficio federale della protezione civile

il signor dott. in legge M. Keller,
fin qui vicedirettore.

Ci ralleghiamo vivamente di questa promozione e presentiamo al signor dott. Keller anche da queste pagine i nostri più cordiali auguri.

delle trasmissioni e degli altri servizi, delle risorse e degli impianti. Tutti questi rami dei servizi pubblici, e molti altri ancora, devono essere precedentemente e continuamente inventariati. Ci vuole inoltre un piano per l'impiego di tutte le risorse disponibili, allo scopo di ridurre al minimo l'interruzione della vita normale causata da una catastrofe. È pure necessario disporre di un piano preordinato per il mantenimento dei servizi amministrativi. Senza di ciò, una catastrofe provocherebbe danni ancora maggiori per la mancanza di elettricità e di acqua, per la rottura delle canalizzazioni, per l'assenza dei pompieri e della polizia.

In secondo luogo, abbiamo bisogno di un posto di comando ben sistemato per il soccorso in caso di catastrofi (emergency operating center = press'a poco centro operativo d'emergenza, che corrisponderebbe ad un posto di comando comunale della protezione civile). Senza questa centrale di comando, anche il piano di emergenza più accuratamente elaborato non potrebbe mai funzionare a dovere. In ogni caso, è necessario disporre di un ufficio centrale d'informazione e d'impartizione degli ordini, per poter far fronte agli inevitabili bisogni che si presentano in caso di catastrofi. Va senza dirlo che l'ubicazione e i compiti, come pure le possibilità intervenzionali di questo centro, devono essere conosciuti da tutti gli interessati. Una parola ora sulla parte che spetta ai membri dell'autorità locale. Vi è dapprima il mal visto fabbisogno di denaro. Siccome la protezione civile costituisce un fatto relativamente nuovo per quasi tutte le autorità locali, è sovente difficile figurarsi come la stessa esiga anche oneri finanziari. La protezione civile, come ogni altro reparto amministrativo, non può né funzionare né sussistere senza gli adeguati mezzi finanziari.

Vi sono però molte cose che noi possiamo liquidare senza tanto denaro. Così, le autorità locali hanno già una conoscenza ampia e dettagliata del Comune, dei suoi abitanti, delle sue industrie e risorse, in modo da sapere e poter impiegare gli espedienti materiali e personali onde attenuare gli effetti dannosi di catastrofi d'ogni genere.

Inoltre, l'autorità locale dispone di molti impianti e di personale che, in caso di evento calamitoso svolgeranno un ruolo immediato. La conveniente organizzazione, preparazione e istruzione di tutte queste forze e di tutti questi mezzi sussidiari per le missioni incombenti possono essere fatte senza troppo dispendio finanziario e costituiscono un apporto oltremodo efficace al programma della protezione civile.

Infine, quali membri delle autorità locali, noi possiamo dare un contributo della massima importanza. Noi possiamo e dobbiamo preparare le forze direttive, facendo un'accurata cernita ed appoggiando fattivamente i prescelti. Se noi, come funzionari governativi, non vediamo l'importanza di questo programma e non lo trasfondiamo nell'opinione pubblica, non dobbiamo meravigliarci se la stessa resta insensibile od ostile di fronte ai problemi della protezione civile.

Sarebbe tragico se noi non facessimo tutto il possibile per familiarizzare i nostri concittadini sui ragguardevoli aspetti della sopravvivenza in caso di calamità. Una catastrofe può avvenire in qualsiasi momento e ovunque. Per il bene di tutti coloro che noi rappresentiamo, è d'importanza vitale che noi ci prepariamo alla stessa.